

## Le Goetheanum rouge [rouge-brun, en fait ! *ndt*]

*Johannes Greiner*

**À l'heure qu'il est sont entrepris de nécessaires travaux de restauration sur l'édifice du Goetheanum. Indépendamment de cela les questions se posent au sujet des grandes perspectives de l'édifice, la mission du Goetheanum pour la culture du mouvement anthroposophique.**

Représentez-vous en image que le Goetheanum fût coloré ! Non pas de n'importe quelle couleur, mais au contraire d'un rouge chaleureux, quelque peu retenu, rendu pour ainsi dire plus humble, au moyen d'un peu de marron. — Comme un tel Goetheanum se dresserait autrement dans son environnement ! Lorsqu'au printemps, les premières teintes vert-clair sortiraient de terre, une tension délicate s'installerait entre le rouge-brun et le vert pimpant de fraîcheur. On pourrait faire l'expérience, au moyen de cette pleine tension, du Goetheanum relié aux forces jaillissantes et bourgeonnantes du printemps. Que vînt ensuite l'été, alors le Goetheanum rouge-brun se trouverait au milieu d'un vert chargé. Par la lumière solaire plus forte, il produirait vraisemblablement alors un effet plus rouge qu'au printemps. Que vînt ensuite la Saint-Michel, avec son feuillage coloré de jaune et de rouge, il en naîtrait un accord, une harmonie, au lieu de l'opposition crue existant jusqu'à présent. Le Goetheanum rouge-brun serait enfin, pour ainsi dire, réellement chez lui dans ces couleurs de l'automne. À la Saint Michel, l'origine primordiale de l'esprit deviendrait ainsi manifeste : auprès de Michel. Que vînt ensuite l'hiver, avec ces atmosphères embrumées, mais aussi ses jours clairs et la neige blanche éclatante, alors le Goetheanum deviendrait un pôle de chaleur offerte se dressant dans le paysage.

Actuellement le Goetheanum n'est pas peint. Sa couleur résulte directement du béton. Pourtant il ne fut jamais planifié en béton brut. La situation de détresse qui régna avant et après la seconde Guerre mondiale, ne permit que la réalisation de ce qui était au plus indispensable. Peu après la guerre, la façade du Goetheanum fut placée sous la protection des monuments nationaux. Son aspect extérieur en fut congelé par la loi dans son état d'inachèvement. Longtemps la perplexité régna quant à l'organisation des couleurs qu'entendait réaliser Rudolf Steiner. Depuis qu'a ressurgi le modèle original du second Goetheanum, il existe une possibilité d'interprétation des couleurs projetées. Le modèle original est fait en plastiline rouge-brun. Autrement, Rudolf Steiner travaillait habituellement avec une plastiline claire. Mais pour ce modèle, il fit venir spécialement d'Angleterre de la plastiline rouge-brun, « Harbutts Plastiline ». — À Dornach, il y avait pourtant de la plastiline en suffisance. Rudolf Steiner avait carrément développé une recette personnelle. Les dimensions du modèle 1:1 de la sculpture en bois donnent une impression de la quantité de plastiline avec laquelle on y travaillait alors. Et malgré cela, Rudolf Steiner fit venir de la plastiline extérieure ? Pourquoi ? À cause de la couleur ? Couleur et forme sont liées dans les œuvres de Rudolf Steiner. Dans la peinture, la forme est censée se développer à partir de la couleur. « Et ces formes, qui apparaissent en tant que l'œuvre des couleurs, elles parlent de l'esprit qui trame... » est-il dit dans le premier Drame-Mystère. Rudolf Steiner ne réalisa pas une modèle de forme du premier Goetheanum ni ne réfléchit ensuite sur la manière dont il pût être organisé en couleurs, au contraire, il choisit une couleur et il en développa la forme à partir d'elle. Pourquoi donc, cette couleur rouge-brun ? — Je crois que de cette façon, l'effet froid du béton est équilibré. La couleur chaude fait ainsi contrepoids au matériau froid du béton.

Ita Wegman appelait volontiers le second Goetheanum « forteresse de Michel [*Michaelsburg*] ». La couleur juste ferait d'abord du « bunker » une réelle forteresse de Michel. Le rouge-brun en appellerait aux énergies dans l'être humain, qui peuvent surmonter la pesanteur ahrimanienne de l'époque et produire des initiatives. À cette occasion, le fait me paraît important que Rudolf Steiner n'avait pas en vue un rouge dont le sens fût évident. Je pense qu'un rouge, tel que, par exemple, celui qui revêtait les parois de la salle du Congrès de Munich en 1907, n'eût pas été approprié en tant que couleur extérieure du Goetheanum. L'énergie d'exhortation, avec laquelle cette couleur parle, l'être humain ne doit en effet l'éprouver qu'en son for intérieur. À l'intériorité de l'être humain correspond l'intériorité d'un édifice. Si cette énergie intérieure du rouge, dont Rudolf

Steiner dit qu'elle enseigne l'être humain à prier, est projetée à l'extérieur, elle agit alors en profanant. On pourrait dire qu'elle agit lucifériquement, parce que ce qui était censé agir intérieurement, veut se mettre à briller extérieurement. C'est la raison pour laquelle le rouge doit être freiné, de sorte qu'il n'assaille plus seulement, mais au contraire, se retienne en lui-même.

Il en est advenu autrement. Le Goetheanum n'a pas reçu sa couleur. Dans le destin de l'édifice du Goetheanum on peut y lire un peu, quoi qu'il en soit, du destin de la Société anthroposophique. Le devenir de l'édifice reflète en miniature le devenir du mouvement. Ainsi de la même façon que la froideur du matériau ne put être compensée, ainsi notre société révèle maintes séparations et luttes. Ici c'est même plus indifférent. Non-transformé. Ainsi de la même façon pour le froid béton, qu'aucune couleur ne compense en le réchauffant. — À présent, nous vivons avec un Goetheanum, qui dans son effet d'ensemble se dresse plus froidement dans le monde, que le projetait vraisemblablement Rudolf Steiner. Que faisons-nous à présent ?

**Das Goethenäum n°35-36/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Je reçus l'incitation à traiter ce thème de la part de Haiggi Baumgartner qui, en tant que restaurateur, fit beaucoup pour les œuvres plastiques laissées par Rudolf Steiner.